

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Eloignement](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Jeudi 9 août 1849 Midi

Ce que vous mande Piscatory est triste. Comme tout le monde dit de même, ce doit

être la vérité attendue. J'ai eu hier quelques visites du voisinage. (à propos la vieille princesse si touchée de ce que vous lui adressez, que vite elle a envoyé chercher des fleurs, bouquets, plantes & & pour orner mon salon) le duc de Cambridge qui part aujourd'hui pour faire visite à son frère à Hanovre. Plus tard j'ai été dîner chez la duchesse de Glocester, rien que la famille royale et moi. J'ai regretté d'avoir accepté, car malgré mes barricades, mes yeux ont souffert de la lumière rien d'intéressant naturellement. A onze heures j'ai été dans mon lit. La duchesse de Cambridge se plaint et avec raison, de la duchesse d'Orléans qui ne lui a pas fait visite quoiqu'elle en ait fait aux autres membres de la famille. Cela fait un petit commérage qui les occupe. Sa fille de Meklembourg me plait chaque fois que je la rencontre. Le vieux Dennison M.P. frère de la. Marquise de Conyngham vient de mourir. Il laisse à lord Albert Conyngham, second fils de sa sœur toute sa fortune en terre et de plus deux millions de Livres, ce qui veut dire deux millions de Francs de rente. Vous avez vu lord Albert chez moi à Paris, pas grand-chose.

Voici votre lettre de Mardi. Toujours un nouveau bonheur quand j'aperçois votre petite lettre dans la grosse main de Jean. Quand aurai-je un autre bonheur que celui-là ? Adieu. Adieu. Je ménage mes yeux aujourd'hui, et je n'ai pas une nouvelle à vous donner ici on ne parle que de la reine et de l'Irlande. Il me semble que nos affaires vont cependant bien en Hongrie, Dieu merci. Adieu dearest Adieu. Comme vous êtes loin ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-08-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3055>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 août 1849

Heure Midi

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond jeudi 9 aout 1849.²³⁹⁸
Amidi.

Après vous m'avez sincèrement et
tristement connu tout le monde dit
de même, ce doit être la visite
attendue.

J'ai eu hier quelques visites de
voisins. J'appris la vieille
grâce si touchante de ce que m'a
bien adressé, que vite elle a
envoyé des fleurs de fleurs, bon
pauvre, glorieux et à pour nous
mon salon / le duc de Cambridge
qui part aujourd'hui pour faire
visite à son frère à Hanovre.

Plus tard j'ai été dans chez la
duchesse de Gloucester, rien que
la famille royale et moi. J'ai
regretté d'avoir accepté, car
malgré une harcadelle, mes
yeux ont souffert de la lumière.

rien d'intéressant naturellement
à ma lecture j'ai été dans mon
lit. La duchesse de Cambridge
se plaint, chaque raison, de la
duchesse d'Orléans qui a bien
à par fait vu que qu'on a
un ait fait avec autre membre
de la famille. cela fait un
petit concubage qui les occupe.
La fille de Mecklenbourg me
plaît d'après ton jugement la
meilleure

Le vicomte de Camille M. P.
frère de la M^{re} de Saxe-Cobourg
vient de mourir. il laisse
à Lord Albert Saxe-Cobourg. son
père de sa sœur toute sa fortune
en terre et de plus deux millions

de L. ce qui vaudrait deux
millions de francs de rente.
vous avez vu Lord Albert d'Orléans
moi à Paris, par grand chose.

Voici votre lettre de mardi. toujours
nouveau bonheur quand j'apprends
votre petite lettre dans la grosse
main de Dieu. grand avenir
un autre bonheur quel est-il?

adieu, adieu, j'envoie un
gros aujourd'hui, et j'ai par
une nouvelle à vous donner.
ii me parle qu'on la verra
chère d'Orléans. il me semble
que nos affaires vont dépendre
vive en Hongrie; Dieu merci.
adieu, de tout adieu. comme
vous en l'air! adieu.